

## METEO DES MARCHES n°27 à fin juillet 2020

(Rédigé le mardi 28 juillet 2020)

### Marchés de Taux

	Niveau au 24/07/2020	Niveau au 31/12/2019	
 Eonia (taux 1 jour) (Europe)	- 0,47 %	- 0,45 %	
 Euribor 3 mois (Europe)	- 0,45 %	- 0,38 %	
 Euribor 1 an (Europe)	<b>- 0,29 %</b>	- 0,25 %	
 OAT 10 ans (Etat français)	<b>- 0,14 %</b>	0,12 %	
 BUND 10 ans (Etat allemand)	- 0,44 %	- 0,19 %	
 T-BOND 10 ans (Etat US)	0,59 %	1,92 %	

**Taux court terme**

**Taux long terme**

### Devises /Or / Pétrole

	Niveau au 24/07/2020	Evol. depuis 31/12/2019	
 Euro / Dollar	<b>1,166</b>	3,99 %	
 Or / Gold (\$/once)	1 897,3	24,86 %	
 Pétrole / Brent (\$/b) 159l	<b>43,42</b>	- 34,24 %	

**Marchés divers**

### Marchés actions

	Niveau au 24/07/2020	Perf. depuis le 31/12/2019	
 CAC40 (France)	<b>4 956,43</b>	- 17,09 %	
 DJ EUROSTOXX 50 (Zone Euro)	3 310,89	- 11,60 %	
 S&P 500 (Etats-Unis)	3 215,63	- 0,47 %	
 NASDAQ (Etats-Unis)	10 363,18	15,50 %	
 FOOTSE 100 (Royaume-Uni)	6 123,82	- 18,81 %	
 NIKKEI 225 (Japon)	22 751,61	- 3,83 %	
 MSCI EM (Pays Emergents)	1 060,47	- 4,86 %	

**Marchés actions**

## Les Etats-Unis plombent l'ambiance des vacances !

Les tensions diplomatiques entre Washington et Pékin et la chute des valeurs technologiques aux Etats-Unis ont gâché la fête. Le vote du plan de relance européen a été un soulagement.

Cinq jours. C'est le temps qu'il aura fallu aux vingt-sept membres de l'Union européenne pour se mettre d'accord sur le plan de relance européen, annoncé en fanfare au matin du 21 juillet. Impensable il y a seulement trois mois, cet événement est sans conteste une victoire pour la construction européenne. Il faut dire que devant l'ampleur de la crise, Bruxelles prévoit une **contraction** du Produit Intérieur Brut (PIB) de l'**Union européenne** en **2020** de **8,3 %** et une reprise de 5,3 % l'an prochain.

A un carrefour décisif, l'Europe a définitivement choisi la voix de l'intégration. Après quatre jours de débats acharnés, un accord historique a finalement été obtenu pour un **plan de relance à 750 milliards d'euros**. A l'issue de cette séance marquée par le « big deal », les marchés financiers n'ont que très peu progressé. On n'ose imaginer ce qui se serait produit si un consensus entre les 27 pays n'avait pas été trouvé ! L'accord est positif. Il est le signe d'une solidarité et garantit une aide pour une reprise économique plus solide. « *Cet accord est le premier signe évident du bénéfice du Brexit : jamais l'Union européenne ne serait parvenue à un deal de cette ampleur avec le Royaume-Uni ; Londres aurait demandé une myriade d'options de retrait, auxquelles auraient adhéré les pays frugaux* », estime Erik Nielsen, chef économiste chez UniCredit, qui considère que c'est la première initiative de cette importance depuis l'introduction du marché unique il y a trente ans. Elle devrait être **source d'inspiration** pour **d'autres instruments d'intégration fiscale** dans les prochaines années afin de servir des intérêts communs. Cette nouvelle avait été en grande partie anticipée par les marchés financiers.

**Tout n'est pas pour autant rose**. En **premier lieu**, la **pandémie continue de se propager** dans de nombreux pays (Brésil, Inde, Russie, etc.), et notamment aux Etats-Unis, qui déplorent désormais plus de 4 millions de cas et 146.596 décès. L'hypothèse d'une deuxième vague en Europe s'impose de plus en plus dans les esprits. Aussi, les quelques meilleures statistiques économiques (rebond en juin après l'effondrement des trois mois précédents) n'ont pas été saluées comme il convenait par les investisseurs inquiets. De **nouvelles mesures de confinement**, même partielles, **freineraient la reprise**. Enfin, autre épée de Damoclès, les **tensions diplomatiques** entre **Washington** et **Pékin** n'augurent rien de bon du côté des discussions commerciales déjà mal engagées entre les deux nations.

Le **rebond** n'est-il pas un **trompe-l'œil** qui cache les difficultés à venir ? N'y-a-t-il pas un **déni de réalité** ?

## Comment agir sur les marchés financiers ?

Depuis le début du mois de juin, le **Cac 40** semble s'être installé dans un large **canal de fluctuation** compris entre **4.800** et **5.200** points (**- 17 %** depuis le **début d'année**). A l'intérieur de celui-ci, il peut enregistrer de fortes fluctuations quotidiennes, mais **aucune tendance** ne se dessine. Comment bénéficier sur les marchés financiers d'une telle situation ? On sait que l'impact de la crise est très fort. Les investisseurs scrutent les chiffres – ils savent qu'ils sont exécrables. Ils étudient surtout le caractère durable ou non des éléments négatifs. Nous sortons d'une longue période où les entreprises ont suspendu leurs objectifs et ont très peu communiqué. On cherche aujourd'hui à **comprendre** si les **répercussions** de la **crise** pénaliseront, ou non, plusieurs trimestres, et si cela va conduire à des changements structurels du modèle économique.

Ce qui est plus surprenant, c'est que les industriels ont réussi à reprendre des cadences de production soutenues – elles sont déjà revenues à 70 % 80 % de leurs capacités malgré les fermetures de frontières, les ruptures dans les chaînes d'approvisionnement... Mais cela ne dit rien sur les troisième et quatrième trimestres, car nous n'avons **pas de visibilité** sur la **demande**. S'agissant des biens d'investissement, il n'est pas sûr que les clients vont réinvestir. Et l'**incertitude** plane sur le **comportement des ménages**. Les ventes de voitures en France ont profité des primes mises en place par le gouvernement mais on ignore comment va évoluer la demande ensuite. Cela a au moins permis d'écluser les stocks.

Fondamentalement, les **places financières** sont **déconnectées** de l'**économie réelle**. Mais elles profitent de l'afflux de **liquidités** apporté par les **banques centrales**. Les actifs réels comme les actions sont donc favorisés. A contrario du marché obligatoire, où investir avec des taux d'intérêt négatifs n'a pas de sens. C'est pourquoi il ne serait pas étonnant que le **Cac 40** se rapproche en fin d'année des **5.700 points**, niveau proche de celui du début de l'année. Pour y parvenir, **deux conditions** doivent être réunies. Tout d'abord, sur le front sanitaire, il ne faudrait **pas** qu'il y ait une **seconde vague** cet automne. En outre, un **traitement** et/ou un vaccin doit être **trouvé**. Vu les moyens mis en oeuvre, un vaccin pourra être opérationnel fin 2020 ou début 2021. Ensuite, il faudrait que **Donald Trump** gagne l'élection présidentielle. Pour l'instant, les relations entre les deux premières puissances mondiales prennent de plus en plus des allures de guerre froide. A **quelques mois** des **élections présidentielles américaines**, Donald Trump tente de **faire remonter** sa **cote de popularité** face au candidat démocrate Joe Biden en combattant « **l'ennemi chinois** ». Depuis le début de la pandémie, les tensions entre les deux puissances n'ont cessé d'être exacerbées, sur des sujets aussi différents que le commerce, les origines de la crise sanitaire, la minorité ouïghoure ou la loi sécuritaire à Hongkong. Donald Trump serait plus apprécié par le marché, car, avec Joe Biden, le risque serait une hausse du taux d'imposition des sociétés, dont pâtirait Wall Street et, par ricochet, les Bourses européennes. Dans cette hypothèse, le Cac 40 pourrait revenir vers les 4.500 points.

D'un point de vue de la **stratégie graphique** et **chartiste**, la zone de résistance reste inchangée vers 5.234 points. En cas de dépassement des **5.234 points**, on privilégiera alors une reprise de la dynamique haussière. En revanche, l'enfoncement du niveau de support à 4.882 points ouvrirait la voie à 4.600 points.

Toute notre équipe et nous-même restons bien évidemment à vos côtés, pour vous accompagner.

Eric BORIAS / Laurent CORNET